

**Dimanche 3 avril 2011**

**Laetare 4° Dimanche de Carême**

**Jean 6, 55-65**

Pierre PRIGENT

Le découpage est plus que problématique tant par le choix du verset initial que du verset final. Je propose d'abord de tenir le plus grand compte des versets précédents, ensuite de s'arrêter au verset 59.

Dernière remarque en forme d'avertissement : le texte qu'on va lire n'est pas du tout une prédication. C'est une réflexion exégétique dont je formule ardemment le vœu qu'elle apporte une vraie nourriture au prédicateur.

Nous sommes au milieu d'une méditation sur la manne (dont on n'oubliera pas de raconter l'histoire, fut-ce brièvement !). Cette histoire a semblé capitale au judaïsme qui y revient dans son culte (Ps 105,40 ; Ps 78,24) : il y voit l'un des miracles dont Dieu a balisé l'histoire de l'élection de son peuple. Ici, Jésus va plus loin : il y voit l'annonce prophétique de l'eucharistie qui est la vraie nourriture miraculeuse.

N.b. : je préfère parler d'eucharistie plutôt que de Cène : c'est l'usage du christianisme pendant les premiers siècles et puis le mot a un sens qui n'est pas sans importance. Tandis que Cène ne signifie que « repas ». Et parler du saint repas (sainte cène) vous semble conforme aux plus solides intuitions protestantes ? Si vous voulez !

C'est la pointe du discours : en effet la manne ne peut, *stricto sensu*, être prise comme image que du seul pain. Or en Jn 6,53ss on lit, de manière inattendue (puisqu'il n'y a pas de fondement dans le récit de l'Exode) la mention du sang. Donc c'est bien clair : il n'est question ici que de l'eucharistie.

Pour bien comprendre la portée de cette affirmation, il faut prendre conscience que notre texte est véritablement unique : le quatrième évangile n'a pas de parallèle au dernier repas de Jésus. Pourtant il est certain que Jean connaît la tradition synoptique. L'absence du récit de l'Institution est donc délibérée.

Pourquoi Jean a-t-il « remplacé » l'institution de l'eucharistie par la méditation que nous lisons ? Pour comprendre il faut discerner en quoi notre texte se différencie du récit synoptique de l'Institution.

A la différence des synoptiques (et de Paul), il n'est pas question du corps du Christ (« Ceci est mon corps ») mais de la chair. Attention à ne pas faire un contresens : le mot chez Jean ne cherche pas à insister sur la matérialité. C'est une référence évidente à cette affirmation première et primordiale : « la Parole a été faite chair » (Jn 1,14). Ce qui signifie que Dieu s'est fait homme. L'incarnation, expression centrale de la foi chrétienne. Le Dieu des cieux, le Dieu Esprit est venu partager la vie des hommes. On doit même ajouter : ce Dieu transcendant s'est adressé aux hommes par sa Parole, son

*Logos*, c'est-à-dire son intention, sa volonté, son principe, sa révélation, son plan. Cela, les premiers lecteurs du quatrième évangile étaient préparés à l'entendre : c'était le langage des spiritualités du temps. Mais la nouveauté radicale, c'est de dire que ce Principe spirituel a choisi d'être un homme.

Il est temps de comparer les récits de l'Institution avec notre texte.

Les quatre (les synoptiques et Paul : 1Co 11) s'accordent :

- Le sang est le sang de l'alliance (Ex 24,8). Seul Matthieu parle de pardon des péchés.
- C'est l'annonce prophétique du banquet eschatologique.
- La célébration est, par sa place et son contenu, un rappel de la mort du Christ

Pour Jean il en va très différemment :

C'est le banquet eschatologique puisqu'il fait vivre éternellement. Et nous ne sommes qu'au premier tiers de l'évangile.

Regardons de plus près :

La manne est un miracle (à ce point que même l'usage qui en est fait n'obéit pas aux critères alimentaires habituels !). L'eucharistie aussi. En quoi ?

Qu'est-ce qu'un miracle ? Laissons de côté les aberrantes définitions de nos habitudes de pensée qui disent qu'il y a miracle quand c'est inexplicable (l'inexplicable reculant chaque jour, l'intervention miraculeuse de Dieu n'arrêterait pas de rétrécir !). Il y a miracle quand la foi discerne l'action de Dieu. Dans l'eucharistie, ce sont des nourritures habituelles, mais la foi y discerne des nourritures divines. Elles peuvent faire vivre à jamais celui qui les reçoit. Ce sont donc des nourritures extraordinaires : cela touche au plus profond de l'homme. C'est une communion d'être à être. Une communion avec le *Logos* de Dieu. Avec sa pensée, qui est divine.

Cela peut transformer mon être : je deviens son temple et il est ma demeure. A jamais. Il n'y a pas de plus ultime perspective pour l'homme : relisez Ap 21,22-27.

Voilà l'interprétation johannique de l'eucharistie. Elle ne vous paraît pas traditionnelle ? C'est donc une richesse de plus pour notre foi et pour nos célébrations eucharistiques.